

Agir et laisser dire

— o —

Un missionnaire s'en allait prêcher pour la première fois le carême à Paris. Saint François de Sales crut devoir auparavant lui apprendre à faire peu de cas de ce que le monde pourrait dire ou penser de son talent oratoire. Et, pour le convaincre, il lui raconta l'histoire que voici :

Le supérieur d'un collège avait chargé un bon vieillard de la conduite de l'horloge, afin de l'empêcher de s'ennuyer. Mais, en ayant essayé, celui-ci trouva qu'il n'avait jamais eu aucune obéissance plus fâcheuse ni plus difficile.

« Quoi, lui dit le supérieur, de hausser les contrepoids deux fois le tour !

— Oh ! non, mon Père ; mais, c'est que je suis tourmenté de tous les côtés.

— Comment cela ? reprit le supérieur.

— C'est, dit-il, que quand l'horloge tarde, ceux qui travaillent au collège s'en plaignent ; et, pour les contenter, je l'avance un peu. Mais ceux qui sont en ville me tombent aussitôt sur les bras, disant que l'horloge va trop vite. Et, si je la retarde pour les satisfaire, voilà les autres qui recommencent leurs plaintes, de sorte que ma tête est comme le timbre sur lequel frappe le marteau de l'horloge, et j'en suis tout étourdi. »

Le supérieur, pour le consoler, lui dit :

« Je veux vous donner un très bon avis et qui mettra la paix partout. Quand l'horloge avancera et que l'on s'en plaindra, dites : Laissez-moi faire, je la retarderai bien.

— Mais les autres, repartit le bonhomme, viendront crier à leur tour.

— Dites-leur, reprit le supérieur : Bien, mes enfants ; soyez tranquilles, d'un coup de pouce, je la hâterai d'aller. Mais, après tout, laissez marcher l'horloge son grand chemin et comme elle pourra. Donnez seulement ainsi de bonnes et douces paroles aux uns et aux autres ; tous seront contents, et vous en paix, ce qui importe beaucoup. »

« Voyez-vous, mon ami, continua saint François, s'adressant au jeune orateur, vous allez être en butte à divers jugements. Si vous vous amusez à ce que l'on pourra dire ou penser de vous, vous n'aurez jamais fait.